Bienvenue au tiers-monde

Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Le 11 septembre 2001 a affecté la démocratie américaine dans ses fondations. Pour Tom Engelhardt, du quotidien américain *The Nation*(*), nous assistons à «la naissance d'un nouveau système politique américain», avec pour caractéristique majeure «la concentration croissante de la richesse et de la puissance d'une nouvelle classe ploutocratique» et, en bout de course, une nouvelle façon de gouverner qui n'a pas encore de nom.

Les contours du nouveau système, marqué par «les douleurs de l'enfantement», lui paraissent particulièrement manifestes dans cinq domaines spécifiques : les campagnes politiques et les élections; la privatisation de la Maison Blanche ; la délégitimation du système traditionnel de gouvernance ; l'autonomisation de la sphère de la sécurité nationale «en constante expansion» comme quatrième pouvoir intouchable de l'exécutif ; et la démobilisation des courants politiques se réclamant du «peuple».

1% des électeurs décident des destinées de la plus grande nation. C'est le premier trait qui vient à l'esprit de l'auteur de l'analyse, avec un sentiment de «déjà vu» dont l'illustration la plus évidente est l'entrée en course dans l'élection présidentielle de 2016 de Bush et Clinton, deux noms familiers dont le retour atteste de la dimension «dynastique» et fermée du système : «Si un Bush ou une Clinton devait gagner en 2016 et à nouveau en 2020, un membre d'une de ces familles aura contrôlé la présidence pendant 28 des 36 dernières années.» Les premières primaires, celles qui comptent, se déroulent ainsi «au sein d'un petit groupe de millionnaires et de milliardaires», une nouvelle caste pourvoyeuse de fonds à travers des réseaux complexes de financement des candidats de leur choix.

La première année des primaires républicaines organisées dans des enclaves de villégiature comme Las Vegas, Rancho Mirage, en Californie, ou Sea Island, en Géorgie, a vu défiler des politiciens «à la botte des riches et des puissants». C'est ce 1% du corps électoral qui fait la décision, depuis que la Cour suprême a rendu en 2010 son célèbre arrêt Citizens United. Si la campagne présidentielle de 2012 était la première élection à deux milliards de dollars, celle de 2016 atteindra la barre des 5 milliards de dollars. On est très loin des treize millions de dollars dépensés en 1956… lorsque Eisenhower a remporté son second mandat.

La seconde caractéristique du système naissant est la privatisation de l'État, associée à l'avènement d'une nation tiers-mondiste.

«Un secrétaire d'État américain a choisi de mettre en place son propre système de messagerie privée pour faire le travail du gouvernement ; ce qui n'est pas arrivé dans un Etat du tiers-monde», écrit encore Tom Engelhardt.

La «privatisation en cours de l'État américain» affecte plus spécialement les sphères sécuritaires, avec «l'arrivée à grande échelle de la société guerrière post 9 septembre».

La privatisation de la guerre est le fait des sociétés privées de sécurité. «Ces sociétés guerrières sont maintenant impliquées dans tous les aspects de la sécurité nationale, y compris la torture, les frappes de drones, et emploient des centaines de milliers d'employés contractuels.»

Cette privatisation génère «la corruption, l'escroquerie et le gain facile et illicite», autant d'ingrédients d'une «kleptocratie typique du tiers-monde».

La troisième caractéristique du nouveau système est la délégitimation du Congrès et de la présidence, attestée par un récent sondage. En 2014, la proportion des Américains exprimant une «grande confiance» dans la Cour suprême n'était que de 23% (ils n'étaient que 11% à faire confiance à la présidence et 5% au Congrès – contre 50% pour l'armée).

L'avènement de la sphère de la sécurité nationale comme quatrième branche du gouvernement est visible à travers la latitude qu'elle a prise d'échapper à tout type de surveillance ; elle ne souffre «presque plus d'opposition de Washington». Sa croissance est jugée «phénoménale» et associée à une «militarisation du pays». A elle seule, la communauté américaine du renseignement compte 17 principales agences et sa «capacité croissante à surveiller et à espionner à l'échelle mondiale, y compris ses propres citoyens, est à faire rougir de honte les États totalitaires du XXe siècle».

Conséquence logique de ce processus : «la démobilisation du peuple américain».

Au cours du XIXe siècle, l'excès ploutocratique, la concentration de la richesse et l'accroissement des inégalités ont fait descendre dans la rue les citoyens américains avec une telle détermination et en nombre remarquable sur de longues périodes. Cette réactivité et cette combativité ont laissé place à une léthargie, sur fond d'extension de la pauvreté, de baisse des salaires, et de militarisation. Le processus de démobilisation du public a été aggravé depuis 2001, au nom de la «sécurité».

Depuis lors, «nous, le peuple» – toutes tendances confondues – ne s'est manifesté, de façon bien éphémère qu'à trois occasions : dans le mouvement de gauche Occupy qui, avec ses slogans sur le 1% et les 99%, a remis la question de l'inégalité économique croissante dans la conscience collective américaine ; dans le mouvement de droite Tea Party, «une expression complexe de mécontentement partiellement financé par des agents de droite et des milliardaires» et visant à la délégitimation de la «Nanny State» (c'est-à-dire un «Etat-nounou», nourrice, surprotecteur) ; et la récente série de manifestations post-Ferguson suscitées par l'intervention musclée de la police parmi les communautés noires et latinos.

Voilà qui augure, aux yeux de l'auteur, de «la naissance d'un nouveau système».

«Dans la coque de l'ancien système, une nouvelle culture, une nouvelle politique, un nouveau type de gouvernance est en train de naître sous nos yeux. Appelez ça comme vous voulez, mais arrêtez de faire semblant qu'il ne se passe rien», conclut Tom Engelhardt.

A. B.

(*) Tom Engelhardt , *5 Hallmarks of the New American Order : A new kind of governance is being born right before our eyes. Stop pretending it's not happening*, «The Nation», 19 mars 2015. http://www.thenation.com/

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

AVIS DE DÉCÈS

Benyounès Ahcène, ses enfants Myriam, Mourad, Karim et Sofiane ont le regret de vous informer du décès de Madame

Benyounès Djohra

survenu hier à Bruxelles à 6h. La date du rapatriement ainsi que le lieu de l'enterrement seront communiqués ultérieurement par voie de presse.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs ainsi que le collectif du *Soir d'Algérie*, très peinés par la perte de

Benyounès Djohra

présentent à la famille Benyounès leurs sincères condoléances et l'assurent de leur profonde compassion en cette douloureuse circonstance.
Puisse Dieu le Tout-Puissant accorder à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

La folle histoire du commando de vérificateurs de vie !

Le milliardaire Ali Haddad va créer son parti politique. Comment ?

De gré à gré !

Là, mes amis, nous entrons dans la 4e dimension. Voire même dans la Dead-Zone. L'opposition, par la voix de Soufiane Djilali, travaille sur une initiative : envoyer une délégation de sages à la rencontre de… Abdekka. Objectif de cette virée au Palais, se rendre compte de visu que le Raïs est toujours vivant et conscient de la manière dont il doit remplir ses journées, c'est-à-dire nous gouverner. Lui-même. Pas par procuration. Ya bouguelb ! J'imagine l'expédition. Du moins, j'essaie de me l'imaginer, tellement elle me paraît extraordinaire, surnaturelle. Préparatifs : les membres du commando V.V, le commando de «Vérificateurs de vie», sont dans un hangar secret, quelque part dans la ville encore endormie. Ils inspectent le contenu de leurs mallettes spéciales. Stéthoscope. Tensiomètre. Thermomètre. Lampe ORL. Doppler portatif. Marteau et hochets à reflexes. Défibrillateur, au cas où la vérification tournerait mal. Et un saint Coran, dans l'éventualité d'une mauvaise rencontre avec un sort tordu et qu'il s'agirait alors de faire sortir fissa du corps de Abdekka. Une fois le contrôle de l'appareillage terminé, le commando s'ébranlerait en direction du Palais. Toc ! Toc ! Toc ! Qui c'est ? dit la voix de l'intérieur. C'est nous, la délégation de l'opposition venue vérifier si le châtelain est bien en vie, moyennement, pas très, à la folie ou pas du tout. Et là, au milieu de cette histoire déjà hallucinante, qu'est-ce que vous vous imaginez, dites-moi bark ? Que la voix va crier «ouvrez-leur le portail» ? Non, sérieux ! Et pendant qu'on y est, vous ne voudriez pas aussi que cette délégation soit reçue avec la zorna, qu'elle soit aussitôt introduite dans le saint du saint, la chambre de Boutef' et que celui-ci se prête au jeu ? Qu'il tende son bras pour que la CNLTD lui prenne la tension. Qu'il ouvre la bouche pour que la CNLTD vérifie que sa sphère ORL fonctionne encore. Qu'il permette que la CNLTD lui badigeonne le torse de fluide et le passe à l'écho-doppler ? Que la CNLTD lui prenne la température. Que la CNLTD lui tapote les genoux et les coudes afin de voir s'il réagit encore. Je ne veux pas passer pour un rabat-joie, mais on nage en plein délire, les amis. Le Palais, on y entre debout. Et on n'en sort que les pieds devant, ou alors, si on vous en éjecte, mais de l'intérieur. De l'intérieur seulement du système. Mais bon ! L'initiative du commando V.V me séduit malgré tout. Tout ce qui est à la marge, tout ce qui se situe en borderline, tout ce qui s'apparente à du surréalisme m'enchante. Tout ce qui est «zvingué» me botte. Et donc, je suivrais attentivement cette histoire, à la trace. Je serais sur leurs pas tellement cette mission est unique dans les annales. En espérant seulement que le commando V.V, s'il arrive à entrer au Palais, puisse en ressortir. Sans trop de pertes. En attendant cette expédition fantastique, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.